

veulent y jouir du repos de l'été. Une habitation champêtre nous donnera l'idée d'une vie simple et modeste. Une prison se révèle par la massiveté, l'ordonnance sévère de sa construction; un hôtel de ville, par son architecture plus élégante, par sa tour élevée rappelant les beffrois de jadis; une bourse, par ses portiques d'un accès facile; un monument funéraire, par ses formes austères ornées d'emblèmes de la mort, etc. Enfin l'expression d'une oeuvre d'architecture s'enrichit de tous les souvenirs qui y restent attachés. L'édifice nous rappelle le talent de l'architecte qui en a dressé le plan, l'habileté de ceux qui l'ont exécuté, les jours de joie et de tristesse qui se sont écoulés depuis sa construction, les générations qui ont passé autour de lui, enfin tous les événements mémorables dont il a été le témoin silencieux et impassible.

Il en résulte que, pour bien saisir l'expression d'un édifice, il faut connaître l'histoire du peuple qui l'a élevé. De même, pour bien comprendre l'histoire d'un peuple, on ne doit pas ignorer ses monuments. Pour bien saisir la beauté délicate et les formes raisonnées des temples grecs, il faut non seulement se les représenter dans le pays et la nature qui les ont vu construire, mais encore se rappeler la culture esthétique de leurs architectes et les moeurs douces des habitants de l'ancienne Grèce. Pareillement, c'est faute de posséder leur histoire que plusieurs esprits du XVII^{ème} siècle, doués d'ailleurs d'un goût remarquable, n'ont pas compris la beauté des cathédrales gothiques. Fénelon, par exemple, considérait comme " sans règle ni culture " les architectes de ces édifices qui ne lui présentaient que " des pointes et des colifichets ".

LA PROPORTION. — La deuxième condition du beau en architecture, c'est la proportion. Un édifice doit porter les traces de l'être intelligent qui l'a conçu et élevé. Or, la logique est l'apanage de notre intelligence comme les belles propor-